

La figure de la femme sportive à Nice à la Belle Epoque

Suzanne Cervera

Historienne

La presse mondaine de la Côte d'Azur, de la Belle Epoque aux Années Folles, nous offre une lecture dynamique de la femme à travers le sport féminin.

Initiées aux sports mondains par l'aristocratie britannique¹, figurantes décoratives, souvent ridicules, les femmes parviennent à imposer la beauté d'un corps fantasmé. Bronzée, mince, harmonieusement moulée dans une mode épurée qu'inspire le geste sportif, rendue visible par une presse luxueusement illustrée, la femme sportive de la Côte d'Azur devient en six décennies l'archétype de la femme contemporaine. La douceur de nos rivages permet au corps féminin d'ôter ses voiles, de rechercher une esthétique liée à la mer proche, et préfigure dans ce rapport à la nature l'art de vivre du XXI^{ème} siècle.

A l'avant-garde, le *Journal de Nice* avait fait partager à ses lecteurs une vue eugéniste, « l'importance de la gymnastique au point de vue de la santé et du perfectionnement de l'espèce... Beaucoup de mères de famille doivent se rappeler combien leur existence de jeune fille a été chétive et cela parce qu'elles ont été privées d'exercice et déformées par des vêtements trop étroits. »²

Pierre de Coubertin avait rejeté dès 1896 l'idée d'une participation féminine aux Jeux olympiques, la jugeant « irréalisable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. »³ Difficile alors d'échapper au modèle patriarcal⁴.

Si quelques pionnières excentriques comme la comtesse de Lagrange se sont illustrées au sabre ou à l'épée, la photographie fixe l'image de tennis-women à la gestuelle embarrassée par le port du corset⁵. Cependant dès 1893 *Le Petit Niçois* met la femme à l'égal de l'homme lorsqu'elle est à bicyclette, en particulier ...lorsqu'elle porte culotte⁶ ! En somme l'habit ferait le sexe... En 1902 *Menton mondain*⁷ met en première de couverture devant une amazone une bicycliste en

¹ Isabelle Pintus, *L'aristocratie anglaise à Nice à la belle époque*, Nice, Alandis Editions, 2002.

² M. Pichery, *Le Journal de Nice*, 30-5-1868.

³ « Pierre de Coubertin juge le sport féminin », *Revue olympique*, XXVI, tome 31, février-mars 2000. Plus tard, dans une déclaration radiodiffusée le 4 août 1935, il juge la femme sans véritable potentiel physique, et le sport pour elle un élément de dépravation morale: « Le véritable héros olympique est à mes yeux l'adulte mâle ».

⁴ « Dans son engouement pour les mœurs anglo-américaines, la femme moderne a, dit-on, emprunté à ses sœurs d'outre mer un désir d'émancipation, une exagération d'indépendance, une outrance de sports qui la masculinise en la dépoétisant. Mais cette influence pernicieuse n'atteint que la surface, la contagion ne s'est pas infiltrée en nos veines, n'a pas corrompu la grâce et la délicatesse françaises, et, sous le smoking de la « sportman », sous le plastron empesé de la bicycliste, le cœur de la femme n'a pas cessé de battre. », *Le Monte Carlo*, 22 décembre 1895

⁵ Les premiers courts de lawn-tennis furent installés à Cannes en 1875 à l'hôtel Beau Site et en 1881 à l'hôtel Beau Rivage. Jacques Gastaldi, « Le Nice Lawn Tennis club », *Nice Historique*, n°1, 2007.

⁶ Daniel Riche, *Le Petit Niçois*, 28 août 1893.

⁷ Couverture du numéro du 30 mars 1902 de *Menton mondain*, journal de Raymond Vincent.

bloomer. « Femmes et jeunes filles de la gentry la plus raffinée exhibent, sous la culotte de zouave, leurs jambes gainées de soie. »⁸

Plusieurs organes de presse, obéissant aux stéréotypes qui veulent une femme fragile, réservée à l'amour et en même temps consacrée à la reproduction, ne manquent pas d'insister sur l'aspect dangereux d'un sport symbole, choquant par la présence de la selle dans une intimité vouée plus à la maternité qu'à l'érotisme, qui risque de faciliter l'adultère par l'indépendance qu'il procure⁹.

Sur la Riviera rappellera plus tard combien les prouesses des « chauffeuses », premières automobilistes, enfants gâtées et capricieuses¹⁰, prouvaient leur impuissance à imiter les hommes¹¹. Vulgaire est jugé le bronzage qui patine les corps dénudés lors de la natation ou du plongeon, pratiqués par quelques championnes sur la Côte. Grotesque et indécente la recherche d'un vêtement plus technique, tel le short, la jupe-culotte ou la salopette¹². Hagardes et au bord du malaise les femmes qui participent aux premières courses à pied¹³.



Menton mondain, couverture du N° du 30/03/1902

⁸ G.Davin de Champclos, «Petite épître aux cyclistes», *Sur la Riviera*, 16 mars 1930.

⁹ «La bicyclette», petite pièce de théâtre publiée dans *L'Hiver au soleil*, 19 novembre 1899.

¹⁰ Course automobile de Nice à Puget-Théniers organisée par l'Automobile Club (*L'Echo de la Méditerranée*, 13 mars 1898) : « Madame Laumaille qui montait un tricycle Dion a versé à Touët de Beuil. Dans sa chute elle s'est fait de graves blessures à la figure. ». «Combien en compte-t-on à Nice, d'intrépides chauffeuses? Deux ou trois je crois. A leur côté figure, bien entendu, l'indispensable mécano dont le rôle commence à la moindre crevaison, à la plus petite panne, tandis que Madame, sereine et désintéressée, admire le paysage ou vérifie d'un air entendu le fonctionnement du graisseur. Imaginez ces petites mains aux ongles roses se débattant contre la rudesse blessante d'un pneu à 120, tournant avec violence une manivelle de mise en marche, ou plus simplement maniant les bidons d'huile et d'essence? » (*Nice Elégant*, 15 janvier 1908).

¹¹ « Ces dames à force de dire 'Si j'étais homme!' sont parvenues à nous ressembler moralement et extérieurement et cette nouvelle classe qui arrive au régiment masculin n'est pas faite pour le régénérer. », *Le Monte Carlo*, 4 décembre 1898.

¹² Editorial de Léon Sarty, *L'Union artistique et littéraire*, 17 juin 1916.

¹³ Victor Breyer, rédacteur puis directeur à *L'Auto*, mai 1900, à propos de la course féminine du Bois de Chaville.

Recherchant une harmonie des deux sexes dans une éducation physique adaptée, la féministe Nelly Roussel, journaliste à la *Fronde*¹⁴, se fait, lors de plusieurs conférences à l'Athénée de Nice, le porte-parole de toute une école d'enseignants et de militaires. Ceux-ci voient dans le sport féminin une réponse au conflit pressenti et le moyen de mettre au service de la nation des enfants en bonne santé. Dans cet esprit, après les lois de 1901, les associations sportives féminines se multiplient, ainsi que les appels à une éducation physique des deux sexes. *La Côte d'Azur sportive* consacre en 1913 une série d'articles au sport féminin, inspirés par le désappointement devant la médiocrité des résultats de la France aux Jeux olympiques de Stockholm en 1912. Les femmes en étaient pratiquement exclues¹⁵. Pour la première fois la pratique sportive est liée autant au patriotisme qu'à la beauté façonnée du corps en partie dévêtu, image idéale d'une espèce humaine sublimée:

«*La femme peut et doit pratiquer presque tous les sports dans son intérêt et dans celui de sa race. La femme française a été amenée à négliger les lignes et les formes de son corps par la forme, l'élégance, la richesse des vêtements*».¹⁶

Le rôle important des femmes, paysannes, ouvrières, ou infirmières pendant la guerre, modifie peu le regard masculin, toujours imbu de supériorité, sur leur sportivité : on attend d'elles «*le perfectionnement physique et moral de l'espèce humaine*», mais peu de performances «*pourvu que les gestes soient beaux*»¹⁷. Alice Milliat¹⁸, personnalité discrète, ardente rameuse mais surtout sportive polyvalente, fondatrice dès 1912 de l'association Femina Sport, en butte à l'hostilité sournoise des groupements masculins, réussit à fédérer les convictions du secrétaire d'Etat chargé en France de l'enseignement de l'Education physique, Gaston Vidal¹⁹, et le dynamisme de Camille Blanc²⁰, fils du fondateur de la Sociétés des Bains de Mer de Monaco. Il s'agit de vaincre les préjugés qualifiant d'indécents shorts et bérets blancs des filles lors des courses. La Principauté est alors à la pointe des évolutions socioculturelles, que ce soit en faveur de la paix ou de la condition féminine.

¹⁴ Travail et conférences de Nelly Roussel, féministe (1878-1922), à l'Athénée, Place du Palais, analysés par Charles Bovet dans la *Lutte Sociale*, N°378. *The Riviera News*, 29 janvier 1911. En-tête de la rubrique « Sports » page 3. (ADAM)

¹⁵ Marcel Oger, «Préparons l'enfant à l'éducation physique. Difficulté d'avenir: le rôle de l'instituteur dans la nouvelle école», *La Côte d'Azur sportive*, 14 mai 1913.

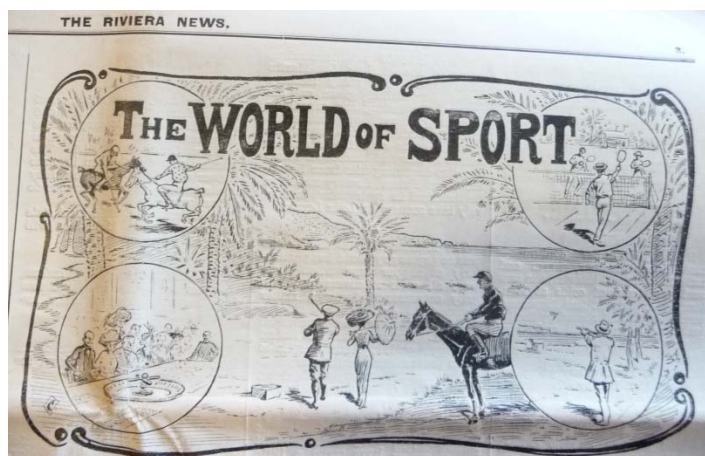
¹⁶ Madame Ludin, «Le sport féminin», *La Côte d'Azur sportive*, 19 février 1913.

¹⁷ *L'Eclaireur du Dimanche*, 27 mars 1921.

¹⁸ Fondatrice de Femina Sport en juillet 1912, puis de la Fédération féminine sportive de France (FFSF) en 1917, elle met son énergie et son talent à dynamiser le sport féminin français. André Drevon, *Alice Milliat. La passionaria du sport féminin*, Vuibert, Paris, 2005. Pascal Grégoire-Boutreau, *Au bonheur des Filles*, Paris, Editions des Cahiers intempestifs, F.F.F., 2003.

¹⁹ Gaston Vidal (1888-1949), député de l'Allier, secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique en 1921, a alors les affaires sportives dans ses attributions. En 1924, tout aussi discrètement il organise à Chamonix les premiers jeux d'hiver sans officiellement les baptiser Jeux Olympiques. Jean Joly (dir.), *Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940*, Presses Universitaires de France, Paris, 8 vol, 1960-1977 ; Jean Paul Callède, Serge Fauché, *Sports et identités*, L'Harmattan, Paris, 2000.

²⁰ Camille Blanc (1847-1927), fils de François Blanc, créateur de la S.B.M. à Monaco, est alors premier maire de la commune de Beausoleil, qu'il a créée. Jean-Baptiste Robert, *Histoire de Monaco*, Coll. Que sais-je? Presses Universitaires de France, Paris, 1997.



The Riviera News, 29/01/1911, En-tête de la rubrique « Sports »

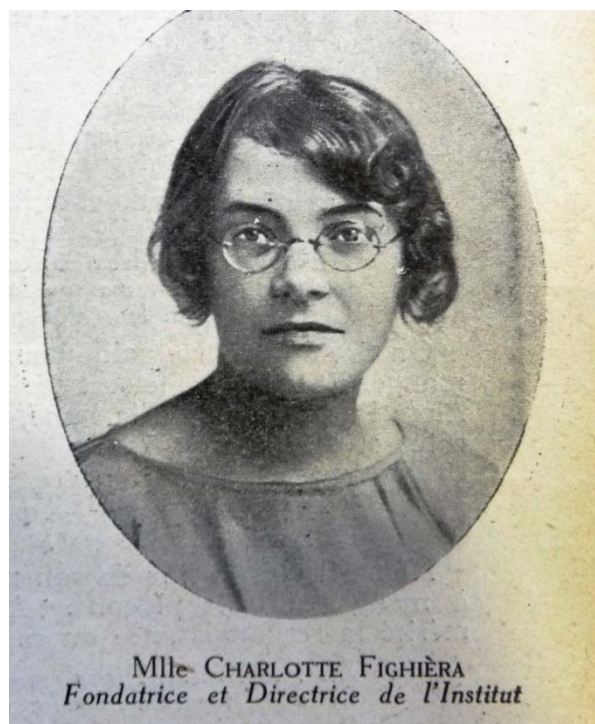
«*Le Mont Olympe est transféré sur la Côte d'Azur*», titre le *Petit Niçois*: en effet Alice Milliat, efficace, organise en mars 1921 sur le tir aux pigeons de Monaco, «stadelet», (ironise un journaliste) à la mesure des compétitrices, des jeux athlétiques. La presse locale a vite fait de les baptiser «Olympiades féminines», en partie animées par les associations sportives locales. Jeanne Ronsay, d'Academia, Charlotte Figliera, de l'Institut Femina de Nice²¹, font interpréter des mouvements d'ensemble chorégraphiés, poétiquement baptisés «Printania», ou «Roses et Papillons», avec la participation des élèves des écoles communales, manifestations annonciatrices des premières Olympiades féminines au Stade Pershing.



Alice Milliat, fondatrice de l'association Femina Sports, Paris, 20/08/1924

Alice Milliat, fondatrice de l'association « Femina Sports », lors d'une épreuve d'aviron, à Paris le 20 août 1924.

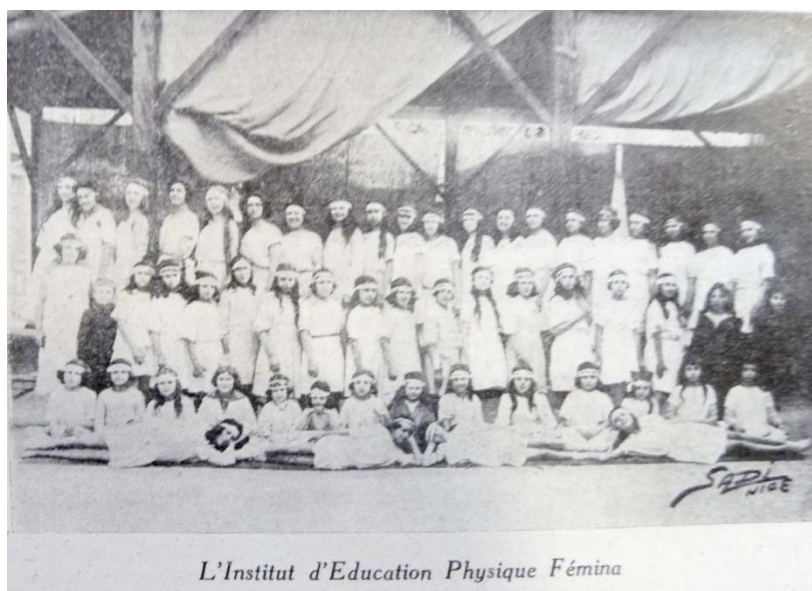
²¹ *L'Eclaireur du Dimanche*, 30 avril, 10 mai 1922. «*Une semaine durant les jeunes filles souples et musclées viennent rivaliser d'élégance et d'adresse.*»



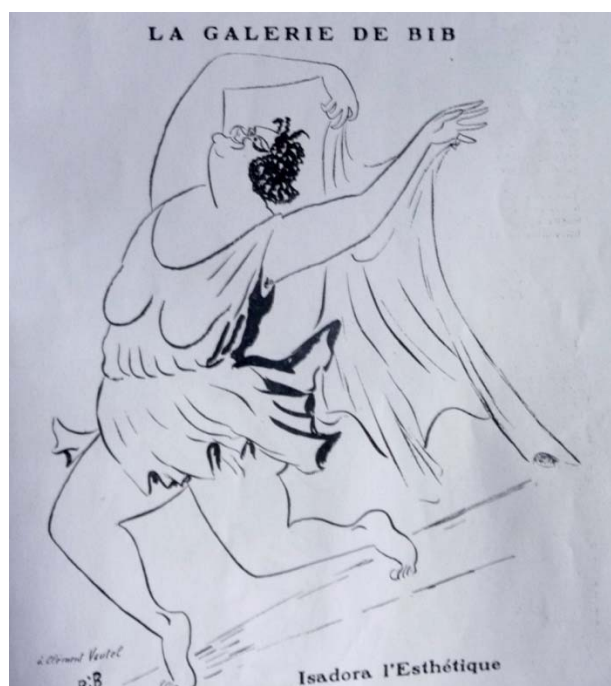
Charlotte Figliera, *L'Eclairer du Dimanche*, 19 février 1922. (ADAM)

«Devant l'horizon d'un bleu dur, ce véritable enchantement évoque la belle époque grecque d'un athlétisme réel, avec un souci d'élégance naturelle qui marque tout ce qui est féminin, c'est-à-dire élégance, charme et beauté»²². « Suivant la parole du Comte Clary, président du Comité olympique français, il faut que la jeune fille sportive d'aujourd'hui soit la vraie femme de demain » commente *L'Eclairer du Dimanche*.

²² Marcel Délarbré (1881-1939), pratiquant du sport, animateur puis journaliste, plus tard secrétaire du Comité national des sports et du Comité olympique français couvre et commente l'événement. *Le Petit Niçois*, 24 mars 1921 ; Marcel Délarbré, *L'Education physique à l'école primaire des garçons*, H.Dangles, 1933 , 223 p.



L'Institut D'Education physique Femina de Nice, *L'Eclairer du Dimanche*, 30/04/1922



Isadora Duncan vue par Robert de Cominck, *Sur la Riviera*, 9/03/1924

Croquis dédié à Clément Vautel

Irène Popard²³, membre du Comité directeur, disciple de Raymond Duncan²⁴, veut réaliser ce rêve de beauté plastique et de geste élégant, au service d'un corps élancé. Isadora Duncan, inspiratrice

²³ Irène Popard (1884-1950), d'une famille aisée, influencée par Isadora Duncan, s'intéresse dès 1920 aux activités sportives féminines qu'elle veut populariser et auxquelles elle veut donner une connotation de grâce, d'épanouissement. Marie-Thérèse Eyquem, *Irène Popard ou la danse du feu*, Editions du temps, Paris, 1959.

d'Academia et de Femina Sports libère dans des chorégraphies audacieuses de fraîcheur les élans qu'elle ressent au sein de la nature et des rivages méditerranéens. Cependant l'ironie subsiste, exprimant un certain malaise devant l'ambiguïté d'un corps de femme que l'exercice peut développer au détriment de la féminité attendue. Témoin la carrière sportive pourtant exemplaire de Violette Morris, championne polyvalente, particulièrement au lancer du poids et du javelot aux Jeux de Monte Carlo²⁵. Elle est condamnée aux dépens lors du surprenant procès qui l'oppose à la FFSF en 1930 qui, réactualisant un texte du temps du Directoire, interdit aux femmes le port du pantalon dans la rue.

Avec Suzanne Lenglen, exceptionnelle et médiatique tennis-woman, les poses des sportives sont devenues très étudiées, leur figure se féminise et s'envole. Entre 1920 et 1926, date de son homérique duel avec Miss Helen Wills, son iconographie suggestive occupe la Une des magazines. Symbolique, sa «reconversion» professionnelle » la tourne vers le vêtement féminin, qu'elle a tant contribué à faire évoluer:

«Mademoiselle Suzanne Lenglen a quitté la Côte d'Azur pour se fixer à Paris où elle est devenue la collaboratrice d'une grande maison de couture de la capitale pour laquelle elle dessine des modèles de sport».²⁶

La publication en 1922 du roman de Victor Margueritte, «*La Garçonne*»²⁷, remet en question la supériorité du sexe dit fort, et exprime une vision plus claire de la féminité moderne, sans masculiniser la femme et sa silhouette fluidifiée, contribuant à définir son genre. Les couturiers saisissent cette opportunité pour créer des lignes sport qui s'exposent et se vendent dans les boutiques de luxe à Cannes, Nice et Monaco.²⁸ Coco Chanel, la plus célèbre de ces passantes de la Côte, inspirée par ses amis sportsmen sort le jersey de la bonneterie utilitaire où il végétait sans esprit.

²⁴ Raymond Duncan (1874-1966), issu comme sa sœur Isadora d'une riche et notoire famille américaine, voyage; dès l'âge de 17 ans, choqué par la furie de productivité et d'exploitation des travailleurs, il rêve d'une société plus épanouissante. Son mariage avec une jeune fille grecque renforce son admiration pour une antiquité rêvée; dans cet esprit il fonde à Paris rue de Seine l'Academia qu'il veut platonicienne. Caricature de Bib, «Isadora l'Esthétique», *Sur la Riviera*, 9 mars 1924. Geneviève Delaisi de Parceval, *Le Roman familial d'Isadora Duncan*, Odile Jacob, Paris, 2002.

²⁵ *Le Miroir du Sport*, 14 avril 1921.

²⁶ «Le tennis sur la Riviera», *L'Eclair du Dimanche*, 2 février 1930.

²⁷ Victor Margueritte, *La Garçonne*, Collection «L'Amour», Flammarion, Paris, 1922.

²⁸ Paul Poiret (1879-1944) a été le précurseur de cette évolution vers le luxe et la mise en valeur du corps de la femme, supprimant le corset dans ses collections dès 1906, créant le premier vêtement sportif avec un manteau d'automobile en 1914, inventant la gaine souple et moulante en 1930. La manufacture des petits-fils Hermès introduit la fermeture éclair collant à la silhouette et le cuir dans le vêtement de sport. Elsa Schiaparelli (1890-1973) crée à Paris en 1927 son magasin «Pour le Sport» avec une succursale à Cannes. Jean Patou (1887-1936) habille Suzanne Lenglen, inventant pour elle des jupes courtes et légères; sa collaboration avec le parfumeur grassois Henri Alméras lui permet de vendre en 1933, malgré la crise, le parfum «Joy» au slogan imaginé par Elsa Maxwell, «le parfum le plus cher au monde», sans concurrencer pour autant Marcel Rochas, inventeur de la guépière. Tandis que Jeanne Lanvin (1867-1946) esquisse de la femme une ligne souple, débarrassée du superflu vestimentaire, dans le pyjama de plage, André Gillier (1882-1935) et le champion de tennis René Lacoste (1904-1996) utilisent la maille pour le polo, «L.12.12» fleuron de leur maison «La Chemise Lacoste»; pour la première fois un logo, un crocodile, surnom de Lacoste, «L'Alligator», est apposé sur le vêtement. Paul Poiret, *En habillant l'époque*, Grasset, Paris, 1930. Delys E. Blum, *Elsa Schiaparelli*, Union Centrale des Arts décoratifs, Paris, 2004. Marcel Haedrich, *Coco Chanel, Coco par Chanel*, Gutenberg, Paris, 2008. Patricia Kapferer et Tristan Gaston-Breton, *Le style René Lacoste*, L'Equipe, Paris, 2008. Jérôme Picon, *Jeanne Lanvin*, Flammarion, Paris, 2002. «Jean-Louis Dumas, ancien président d'Hermès, est mort», *Le Monde.Fr*, 1^{er} mai 2010. Archives de la maison Jean Patou. Yvonne Deslandres et Florence Muller, *Histoire de la mode au XXe siècle*, Somogy, Paris, 1986. Geneviève Fraisse et Michèle Perrot, (dir.), «Histoire des femmes en Occident, tome IV, Le XIXe siècle», Plon, Paris, 1991. Georges Vigarello, *Histoire de la beauté*, Le Seuil, Paris, 2004.



« Art et tennis », Mademoiselle Suzanne Lenglen, impératrice de la raquette, *Sur la Riviera*, 22 février 1920, N°38. (ADAM)

Elle adopte pour sa collection le tricot marin dont elle habille les « petits mousses » féminins du Train Bleu, poétique et rapide lien entre Paris et la Côte, inauguré le 17 décembre 1922 avant le ballet qu'il inspire. Bientôt, après les croisières qu'elle vit avec intensité elle va convertir la France puis le monde au bronzage, symbole de santé et de vie, et à la fluidité des textiles qui moulent souplement les corps²⁹. Pour le soir l'ambiguïté du smoking reste une sorte de clin d'œil à une allure libre de la femme moderne.

*« Mon but en habillant la femme est beaucoup moins de la parer que de dégager intégralement, par des moyens simples, l'attrait physique de sa personnalité. On voit trop de femmes qui sont habillées sans qu'il soit tenu compte de leur anatomie... Mon désir est de faire garder au corps de la femme sa silhouette, son entière souplesse, et de créer ainsi une mode jeune. »*³⁰

Les Années Trente consacrent ainsi une nouvelle image de la femme, que la mode et l'art popularisent en dépit de critiques acerbes, et que synthétise l'éditorialiste de la *Saison hivernale*:

« Un grand couturier dont vous pouvez, Mesdames, admirer, avenue de la Victoire et quai de Verdun les étalages tentateurs, nous a donné son idée sur l'esthétique féminine. S'il est vrai qu'en matière de mode la France est le premier pays du monde et que Nice, l'une des plus belles

²⁹Le «Train bleu», ballet de Serguei Diaguilev créé à Paris est inspiré par la poésie des voyages en train de nuit sur la Côte. Chanel est appelée à Hollywood pour transformer Marlène Dietrich en femme séduisante.

³⁰ Interview de mademoiselle Coco Chanel par Marguerite Hénon, *Riviera Magazine*, revue bilingue, 10 septembre 1934.

villes de France est le salon de l'univers, l'opinion du dit couturier n'est pas à traiter par dessus la jambe: il est loisible de confondre le plus coquet de nos couturiers avec une gracieuse mondaine en tenue de golf.»³¹

La silhouette longiligne et sophistiquée de sa femme Odette, celle couleur chocolat de Joséphine Baker, servent de référence au peintre Jean-Gabriel Domergue³², installé à Cannes à partir de 1926. Des galas qu'il organise, à Cannes, Nice et Monte-Carlo, rayonne une image qui a «*le dernier mot en matière d'élégance mondiale*».³³ Erotisée, la plastique de Joséphine n'en est pas moins celle d'une sportive de haut niveau. Le vêtement est chargé de valoriser le corps que l'on devine et dont il suit les lignes, et les mondains concours d'élégance automobile mettent davantage en vedette les gracieuses postures des candidates au volant que les modèles de luxe qu'elles présentent.



Joséphine Baker devant l'œuvre de Jean-Gabriel Domergue, *Sur la Riviera*, 24 août 1935.

³¹ J. Jean Dal, «La ligne actuelle et l'Esthétique féminine», *La Saison hivernale sur la Côte d'Azur*, 15 février 1926, La sportive bisexuelle Violette Morris sera la première à adopter la culotte de golf.

³² Gérard- Louis Soyer, *Jean-Gabriel Domergue, l'Art et la mode*, Editions Sous le vent, Paris, 1985.

³³ J. Marchand, «Quand J.G. Domergue coiffe ses contemporaines», *Sur la Riviera*, 30 mars 1930.

Les stations de la Côte d'Azur se servent de l'image sportive de la femme pour faire la promotion de leur potentiel touristique pendant la saison d'été où le soleil et la mer définissent un hédonisme nouveau. «N'a-t-on pas vu Mrs. Beaumont, la nouvelle et somptueuse châtelaine d'Eilen Roc, sortir victorieuse d'un concours d'élégance balnéaire organisé fort congrûment au Casino de Juan-Les-Pins par notre excellent et vivant confrère L'Été Magazine?»³⁴

Rêvé, le corps féminin que sculptent les sports, que valorise le bronzage et son ardeur stylisée, «les épidermes cuits au grill-room des U.V », dont les huiles solaires, rappel des antiques embrocations, soulignent les ondulants reliefs. Malgré le procès qu'intente la Fédération sportive féminine, qui veut interdire le port du pantalon aux femmes, à Violette Morris en 1930, finis les contrôles de sévères inspecteurs chargés de mesurer sur la Baie des Anges la hauteur des maillots de bain³⁵ ; on assiste au triomphe du pyjama de plage. Même si le maillot une pièce bien collant permet d'acrobatiques plongeurs et gaine les formes des dames plus mûres, le deux pièces s'exhibe en couverture de certains magazines et inspire l'œil coquin d'Edmond Lahaye 36. Sur les plages les jeux sportifs nautiques en font un symbole de jeunesse et de dynamisme.

Le cinéma dont la Côte d'Azur est un pôle contribue à faire évoluer l'image féminine en popularisant en tenue sportive des vedettes débarrassées de leurs déguisements historiques, comme la romantique Pola Negri. L'image de son corps fendant l'eau transmet de nouvelles émotions.



Publicité pour le Monte Carlo Beach, *Sur la Riviera*, 15 août 1935.
L'homme de la rue devant la femme contemporaine.

³⁴ «Bruits de la Côte», *Mediterranea*, août-septembre 1927.

³⁵ G. Davin de Champclos, «La Riviera, paradis d'été», *Sur la Riviera*, 9 août 1931.

³⁶ Edmond Lahaye (1886-1981), dessinateur installé sur la Côte d'Azur, illustra cette évolution de la silhouette féminine. (ADAM, 220J0003-0004)



Couverture de Foujita pour *Sur la Riviera*, 1^{er} août 1932, N° 355, 15^e année



Costumes créés par Chanel pour son ballet « Le Train bleu », créé à Paris le 20 juin 1924, musique de Darius Milhaud, direction Igor Markevitch

Démocratisée par une ambitieuse politique de congés payés, la pratique de la plage n'est plus l'apanage d'une élite d'argent et de pouvoir. Tandis que le cinéma et la presse se font le miroir d'une féminité libérée avec le succès du modèle de la «flapper»³⁷, la tendance, condescendante et parfois machiste, de chroniqueurs qu'influence la montée en puissance de certains modèles européens, caricature encore la sportive entre érotisme et violence sans voir dans cette évolution les prémises d'un profond changement, qui trouvera son épanouissement après les piétinements culturels de la guerre.

L'idée génératrice de progrès d'une femme légère et libre, ballon d'essai quelque peu publicitaire de la presse mondaine de la Côte d'Azur, fait d'elle finalement l'archétype de la femme de la fin du XXe siècle. Malgré la réaction des années noires de la guerre et de l'Occupation, la législation, le cinéma, les moeurs diffusent le modèle azuréen dans notre hexagone et même au delà, incitant la société qui se l'approprie puis le législateur à une évolution exemplaire.

³⁷ Norma Schaefer tourne dans le film « The flapper » de la Metro Goldwyn Mayer en 1920.

BIBLIOGRAPHIE

- Drevon , André, *Alice Milliat. La passionaria du sport féminin*, Vuibert, Paris, 2005.
- Delaisi de Perceval, *Le roman familial d'Isadora Duncan*, Odile Jacob, Paris, 2002.
- Délarbré Marcel. *L'éducation physique à l'école primaire des garçons*. H.Dangles, 1933.
- Eyquem Marie-Thérèse, *Irène Popard ou la danse du feu*, Editions du Temps, Paris, 1959.
- Fraisse Geneviève et Perrot Michèle (dir.), *Histoire des femmes en Occident, tome IV, Le XIXème siècle*, Paris, Plon, 1991.
- Grégoire-Boutreau Pascal, *Au bonheur des filles*, Editions des Cahiers intempestifs, F.F.F., Paris, 2003.
- Pintus Isabelle, *L'aristocratie anglaise à Nice à la Belle Epoque*, Alandis Editions, Nice, 2012.
- Soyer Gérard-Luis, Jean-Gabriel Domergue, *L'art et la mode*, Editions Sous le Vent, Paris, 1985.
- Vigarelo Georges, *Histoire de la Beauté*, Le Seuil, Paris, 2004.

Sources :

Journaux et revues locaux principalement :

Côte d'Azur sportive (La), ADAM PR. 204

Sur la riviera, ADAM PERA 1280

Union (L') artistique et littéraire, ADAM PR 921